

Canne, ananas et hébergement touristique

Un planteur **sur tous les fronts**

Installé à Grand Bois les Hauts, Frédéric Vienne ne s'est pas contenté de reprendre l'exploitation familiale. Il lui a donné une valeur ajoutée en diversifiant sa production et en projetant d'y installer une structure d'hébergement touristique.



Frédéric Vienne : la diversification en exemple

Pour Frédéric Vienne l'actualité internationale cannière n'a pas lieu d'influencer ses projets. «*Si des changements doivent se produire à partir de 2013, je ne vais pas cesser de planter pour autant aujourd'hui*», introduit d'emblée le jeune planteur. Comme pour joindre l'acte à la parole, il envisage d'ailleurs de remplacer les dernières cannes plantées par son père l'année prochaine. Depuis 1998, l'année de son installation dans le cadre de la reprise de l'exploitation familiale en DJA, Frédéric Vienne a en effet réalisé de nouvelles plantations chaque année, sur une parcelle différente.

Un planteur pleinement engagé

Son frère ayant décliné l'offre paternelle, c'est lui qui a repris l'affaire familiale alors qu'il officiait au restaurant Lenôte à Paris

depuis trois ans. «*J'ai hérité de 9 hectares, dont 7,5 cultivés en cannes et 1,5 en maraîchage, où je plante de l'ananas depuis deux ans ; par ailleurs, j'ai récupéré 0,5 hectare supplémentaire en cultivant, avec l'accord des propriétaires, quatre parcelles alors en friche, qui jouxtent mon exploitation ; ce qui porte celle-ci à une surface totale de 9,5 hectares*», poursuit-il. Anciennement administrateur du syndicat des Jeunes Agriculteurs, les multiples casquettes de Frédéric Vienne témoignent de son dynamisme et de son engagement dans le monde agricole.

Président de l'OP (Organisation de Producteurs) Anafruits, il fait également partie d'une CUMA fruits et légumes pour l'usage collectif de matériel de plantation. En exportant la totalité de sa production fruitière vers la métropole, il connaît la

satisfaction d'en retirer des revenus non négligeables. Des activités complémentaires qui se révèlent non seulement intéressantes sur le plan financier, mais également d'un point de vue agronomique. «*Epandre 30 tonnes de fumier annuellement sur un demi hectare d'ananas est un procédé bénéfique pour la canne aussi. Car les dernières analyses de sols que j'ai fait réaliser mentionnaient qu'il n'était pas utile de faire un apport d'engrais à la replantation*», explique-t-il.

Bientôt deux bungalows en plus de la canne

Avec un tonnage de 880 tonnes de cannes, soit 110/115 t/ha enregistrés lors de la campagne sucrière 2005, le jeune planteur s'estime satisfait, «*car lorsque mon tonnage est supérieur, ce qui est déjà arrivé, ma richesse chute*». Il a déjà réfléchi à l'opportunité d'agrandir son exploitation, mais ceci impliquerait des coûts supplémentaires en main d'œuvre, «*alors que j'arrive à faire tourner l'exploitation avec l'aide de mon père à la retraite et l'emploi de main d'œuvre pour la coupe ; car bien que mes surfaces soient mécanisables, je n'ai pas encore fait les aménagements fonciers nécessaires*».

Frédéric Vienne envisage plutôt de donner une nouvelle envergure à son exploitation en y installant une structure touristique d'hébergement sous forme de deux petits bungalows. «*En travaillant dans le tourisme pendant 8 ans, j'ai été formé à l'accueil, au service et à l'anglais, ce qu'il faut pour accueillir le touriste*», estime-t-il. Installé seulement à 800 m de son exploitation, dans un lotissement SAFER attribué à une trentaine d'exploitants en 1990, nul doute que cette proximité lui laissera également le loisir de s'occuper de cette activité supplémentaire.